

EXPRESSIONS, GESTES ET ATTITUDES

dans la Galerie du temps

PARCOURS 1

EXPRESSIONS, ÉTATS D'ÂME

Que ce soit un portrait ou un autoportrait, il s'agit toujours d'un miroir reflétant des émotions et des sentiments. De ces expressions représentées, naissent des émotions chez le spectateur.

Joie? Tristesse? Colère? L'expression des émotions fait partie intégrante des capacités attendues des artistes dès la Renaissance. À eux d'en maîtriser les nuances selon les propos qu'ils veulent tenir: qu'il s'agisse de susciter le respect, la pitié ou l'autorité.

Toute une gamme d'émotions s'égrène au fil des expressions rencontrées, de la mélancolie au désespoir le plus profond, de la joie à la sérénité.

Ce sourire, léger, évoque la paix intérieure, le détachement absolu, l'apaisement sur un visage. Quelques traits exacerbés, et il devient rictus moqueur.

Quelles émotions les artistes nous offrent-ils et comment s'y prennent-ils pour les faire ressentir?

PARCOURS 2

GESTES ET ATTITUDES DU POUVOIR

Diderot et d'Alembert, dans l'Encyclopédie, affirment des gestes qu'« ils furent la langue primitive de l'univers au berceau ». Il en va en effet des gestes comme des mots. Qu'ils concernent tout ou partie du corps, ils développent un langage corporel qui compose une attitude, c'est-à-dire une manière d'être propre à faire jaillir de la matière travaillée émotions et sentiments. Les acteurs politiques et religieux ont saisi le concours qu'ils pouvaient obtenir des arts visuels dans la tâche ardue consistant à incarner les concepts de pouvoir ou de divin. Les mouvements que l'artiste prête à ses figures humaines rejouent ainsi la dimension performative que le prêtre ou le prince attendent de leurs gestes: faire croire ou obéir. Aussi primitifs que les décrivent les encyclopédistes, gestes et attitudes ne revêtent toutefois pas un caractère universel. Comme une langue ils sont le produit d'une culture. Il est ainsi nécessaire de les remettre en contexte afin d'en saisir la portée.

Comment le pouvoir et le divin s'incarnent-ils dans les gestes et les attitudes des figures de la Galerie du temps?

PARCOURS 3

GESTES DE L'INTIME

La notion d'intime oriente vers deux définitions qui semblent de prime abord opposées. Elle fait tout autant référence à un rapport affectif intense à autrui qu'aux dispositions du for intérieur. Si le discours offre une possibilité d'exprimer chacune de ces dimensions, les gestes, notamment de la main, permettent aux artistes de donner à voir sur la toile ou dans la pierre les dispositions particulières de l'âme. L'auteur latin Quintilien l'exprime ainsi en ces termes: « le nombre des mouvements dont les mains sont capables est incalculable, et égale presque celui des mots [...]. Elles expriment horreur, crainte, joie, tristesse, hésitation, aveu, repentir, mesure, abondance, nombre, temps », *L'Institution oratoire*, I^{er} siècle. L'attention portée aux mains par les artistes relèvent ainsi moins d'un souci d'exactitude anatomique que d'une conscience qu'à bien des égards, le geste supplée, voir se révèle plus efficace que les mots.

De quelle manière les mains permettent-elles aux artistes d'exprimer sentiments et relations aux autres?

Parcours 1

EXPRESSIONS, ÉTATS D'ÂME

ŒUVRES DU PARCOURS



1. Princesse inconnue



2. L'Affliction



3. Portrait de l'artiste sous les traits d'un moqueur



4. Portrait d'un artiste dans son atelier

PISTES PÉDAGOGIQUES

• Observer des portraits exprimant des sentiments différents: isoler et décrire les visages. Nommer et mimer les sentiments représentés. Ensuite, dévoiler l'œuvre entière et s'interroger sur la gestuelle, la posture, les attributs et la mise en scène pour accéder à une compréhension plus fine des œuvres.

• Découvrir diverses formes d'états d'âme et créer un glossaire illustré autour des états d'âme rencontrés: mélancolie, sérénité, allégresse, désespoir, exubérance, exaltation...

• Choisir une expression: le sourire et réaliser une collection de portraits souriants.

Déceler ce qui se cache derrière tous ces sourires: la joie, la bienveillance, la moquerie, la fierté, la malice, l'hilarité... Représenter sur un carnet de croquis l'expression des œuvres observées.

• Questionner les moyens qu'a mis en place l'artiste pour que le spectateur identifie l'émotion. Observer des expressions, des attitudes et retrouver quelles situations provoquent telles ou telles émotions, expressions.

• Mettre en lien l'attitude, la gestuelle mais aussi le contexte narratif ou historique de l'œuvre avec l'expression du/des visage(s).

Œuvre
1



La bouche petite et fine esquisse un léger sourire qui accentue l'impression de joie contenue. La grâce qui émane de cette beauté idéale datant du 15^e siècle tient autant à la symétrie de ses traits qu'à l'émotion qui affleure toute en retenue et sobriété.



REVUE DE DÉTAIL

Le 18^e siècle est connu comme celui de « l'invention du sentiment ». L'émotion représentée ici est celle de l'affliction. L'expressivité exacerbée de cette forme de tristesse se retrouve dans le modelé de la bouche entrouverte laissant entrevoir un espace vide, sombre qui évoque le souffle d'un long gémissement.



Œuvre
2

Œuvre
4



Le visage repose au niveau de la tempe sur cette main fermée. Elle met en valeur le regard de l'artiste romantique: il se représente le regard vide, les pupilles relâchées, concentré sur son monde intérieur, détaché de la réalité, tout à son génie créateur qui l'obsède.

Parcours 2

GESTES ET ATTITUDES DU POUVOIR

ŒUVRES DU PARCOURS



1. Statue dite « Poséidon Jameson »



2. Statue héroïque dite de « Jules César »



3. Panneau central d'un retable



4. David tenant la tête de Goliath



5. Jeanne de Vivonne

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Relever différentes attitudes parmi les figures humaines des œuvres du parcours puis caractériser-les.
- Justifier les dénominations choisies à partir des gestes qui les composent.
- Proposer un répertoire d'attitudes à partir d'un rapprochement entre les œuvres (dominer/se soumettre, force/faiblesse, tension/relâchement, mesuré/excessif, etc.). Inviter les élèves à mettre en scène les rapprochements effectués en jouant sur les similitudes ou les oppositions.

La tête est travaillée de manière à transmettre la puissance et la détermination du guerrier. Les mèches sont impétueuses et l'arc protubérant des sourcils accentue l'intensité d'yeux dont les pupilles en argent brillent d'un feu froid. Le cou, excessivement épais, joint cette tête terrible au reste du corps.



Œuvre 1

Œuvre 2



En partie recouvert par le *paludamentum*, le fourreau que le personnage tient le long de son avant-bras gauche suggère avec une économie de moyen la dynamique du geste : le *gladius* vient d'être tiré, renforçant les caractéristiques martiales du soldat.

Le panneau de droite condense une Nativité et une Annonce aux bergers. Alors que ces derniers aperçoivent l'ange indiquant l'arrivée du Christ, leurs moutons se prosternent en un groupe compact. L'un d'eux lève les yeux à l'aplomb du nouveau-né, reconnaissant en Jésus le Bon Pasteur guidant les chrétiens.



Œuvre 3

Œuvre 4



Par cette main qui empoigne une mèche de cheveux de Goliath, le peintre donne à voir la puissance du futur roi d'Israël. Ce geste renvoie à une iconographie de la domination que l'on retrouve par exemple sur les représentations des pharaons massacrant leurs ennemis ou encore sur la colonne Trajane.

REVUE DE DÉTAIL

Parcours 3

GESTES DE L'INTIME

ŒUVRES DU PARCOURS



1. Sainte famille



2. Vénus et l'Amour



3. Portrait de la baronne de Krüdener



4. Le Rêve du bonheur

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Reprenant l'énumération de Quintilien relative aux mains dans *l'Institution oratoire* (« elles expriment horreur, crainte, joie, tristesse, hésitation », voir p.1), établir une collection de détails photographiques (des œuvres du parcours et d'autres de la Galerie du temps) dans laquelle les mains révèlent une variété d'expressions intimes.
- À partir des œuvres proposées, repérer dans un premier temps les gestes qui mettent en contact les figures entre-elles. Caractériser ensuite la nature des relations qu'ils suggèrent. En considérant enfin l'œuvre entière, mettre en évidence la manière dont ces gestes organisent l'ensemble de la composition (positions, groupes, enchaînement, cadrage).

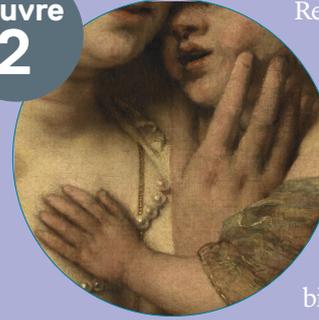
Le thème de la Vierge allaitante revêt un enjeu dogmatique fort: au lait salvateur répond le sang du Christ rédempteur. À partir du 14^e siècle, ce thème est traité de manière plus naturaliste. Par les mains et les corps qui se serrent, la scène permet ainsi l'évocation de la maternité épanouie.



Œuvre 1

Œuvre 2

Rembrandt renouvelle ici la représentation du sentiment amoureux. Cupidon n'est pas un dieu espiègle qui libère par ses flèches l'énergie de la passion. L'accent est plutôt mis sur la recherche de protection auprès d'une mère bienveillante.



Si Paul, le fils de la baronne, est représenté sous les traits de Cupidon, sa mère reste attentive à ce qu'il ne se blesse pas. Elle garde ainsi par devers elle les emblématiques flèches. Ce geste synthétise avec brio le caractère composite de l'amour parental, entre tendresse et prévenance.



Œuvre 3

Œuvre 4

Le tableau de Constance Mayer évoque un moment de plénitude amoureuse et familiale. Par ce jeu de mains se manifeste l'abandon serein de la femme soutenue par l'homme. Si le temps paraît suspendu, l'Amour ailé cherchant à freiner le cours de la barque rappelle toutefois la fugacité de ce bonheur intime.



REVUE DE DÉTAIL